

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/La-bande-du-ravin-Les-pionniers-de-la-speculation-financiere-en-Argentine>

« La bande du ravin » Les pionniers de la spéculation financière en Argentine

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : lundi 18 janvier 2016

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La bourgeoisie commerciale contrebandière et reine de l'évasion fiscale des temps de la colonie a ses héritiers, et ils n'ont pas perdu leurs habitudes.

Ces derniers temps, la spéculation financière, l'achat de millions de dollars sur le marché noir et l'évasion fiscale à grande échelle sont devenus une habitude qui s'obstine dans certains secteurs « inquiets » et fortunés de la société argentine, guidés par une sorte de pulsion de profit, difficile à freiner. Cependant, apparemment, ce lignage d'« entrepreneurs » a toujours existé sur les bords du Río de la Plata, même quand il y avait à peine qu'une ville où exercer l'art de la contrebande et un fisc portuaire à contourner.

A cette époque lointaine, au temps des colonies, des guerres civiles et des luttes pour l'indépendance, ils étaient connus sous le nom pittoresque de « *La pandilla del barranco* » (La bande du ravin). Ainsi le raconte Jorge Abelardo Ramos dans « *Las masas y las lanzas* » (Les masses et les lances), premier tome de son oeuvre la « *Revolución y contrarrevolución* » [Révolution et contre-révolution], dans lequel il s'intéresse à ce qui est survenu à ces paiements entre 1810 et 1862.

« Édifiée sur les ravins qui tombaient doucement vers la rivière glaiseuse, la ville prétentieuse était connue depuis les temps coloniaux, dans les cours européennes, à cause du métier préféré de ses '*gens décents*' : la contrebande et sa commercialisation. Les bourgeois de comptoir se distinguaient par leur habileté à tromper les dispositions fiscales et l'interdiction de faire du commerce avec des étrangers ; ils savaient le faire aussi bien que manier fructueusement le mètre à mesurer », décrit l'historien et homme politique, dans une pièce clef de son travail de révision de l'Histoire.

« Toute cette classe mercantile - ajoute Ramos - dont les noms de famille comme des clochettes résonneront sans cesse dans notre histoire politique, avait gagné en Europe du début XIXe siècle un surnom très significatif : on l'appelait, la '*bande du ravin*'. Curieux nom, en vérité, qui allait si bien à la bourgeoisie commerciale de la ville-port naissante. »

Cela paraît redondant se demander si cette « bande » a des héritiers dans l'Argentine d'aujourd'hui. Plus illustratif est de les identifier, chose qui ne semble pas non plus une mission complexe. Même Ramos lui-même, aux alentours de 1982, avait tracé la ligne temporelle qui allait du Buenos Aires du début XIXe siècle, avec son évasion faite avec des méthodes artisanales, à la modernité du marché mondial, où activités financières sont exécutées avec précision digitale.

En août 1982, dans un entretien accordé à la revue *Status*, l'auteur faisait référence à la façon dont le vieux groupe de propriétaires fonciers et de commerçants a été recyclé pour continuer à demeurer d'actualité, changeant le ravin pour la *City*. Il a rappelé que dans des temps de colonie, « ces messieurs, parmi qui il y avait un Martinez de Hoz, un aïeul du célèbre *Joe*, échangeaient des signes depuis les hauteurs du Parc Lezama avec des navires anglais », pour aider à « éviter les contrôles de la Douane ». Avec ce précédent, Ramos n'a pas eu de doutes du fait que « les héritiers de ces intrigants continuent d'échanger des signes, mais maintenant depuis l'asphalte de la *City* et sans longue-vue ».

Alors vous êtes prévenus : si vous croisez un parent lointain de la « bande », sachez que vous traitez avec quelqu'un historiquement lié à ces parents fondateurs qui portaient la contrebande et l'évasion fiscale dans le sang, toujours bien disposés au sauve qui peut.

Carlos Romero pour [Tiempo argentino](#)

[Tiempo argentino](#). Buenos Aires, le 13 Mars 2014.

***Carlos Romero**. Journaliste à *Tiempo argentino*. Auparavant, *revista 23* et le quotidien *Profil*. Enseignant à l'Université nationale de La Matanza (UNLaM). Animateur du programme radio « Question de temps », par FM Rock&Pop.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la diáspora latinoamericana](#) par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la diaspora latinoamericaine](#). Paris, le 18 janvier 2016.

[[Contrat Creative Commons](#)]

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#).